

L'enfance de Gauvain : un horoscope mythique

L'histoire du neveu d'Arthur laisse entrevoir l'incrustation d'anciens motifs mythiques¹. Par exemple, la mention de sa force physique proportionnelle à celle du soleil laisse penser que Gauvain est un héros « solaire »². Jean Frappier parle à ce propos du « privilège mythique de Gauvain »³. Il nous semble possible d'établir que ce motif précis renvoie en réalité aux circonstances de la conception et de la naissance du personnage.

En effet, les quelques textes relatifs à l'enfance de Gauvain permettent de mieux lire la trajectoire héroïque du neveu d'Arthur. Ils donnent l'horoscope mythique de Gauvain. Ce scénario présente d'étonnantes ressemblances avec d'autres schémas d'enfances héroïques analysées par Otto Rank : le Karna du *Mahābhārata*, le roi Darab du *Livre des Rois* de Firdousi, le mythe grec de Persée et bien d'autres. Se posent alors quelques questions de fond : cette enfance est-elle une invention tardive de la tradition arthurienne, fabriquée pour ainsi dire sur mesure par la littérature à partir d'autres traditions ? Ou bien témoigne-t-elle d'une expression originale, proprement celte, d'un mythe commun à plusieurs peuples indo-européens ?

Tout incite à penser que c'est la seconde proposition qu'il faut retenir. Il existe encore dans les textes arthuriens médiévaux, sous la patine littéraire, une cohérence indubitable dans l'association signifiante de certains motifs mythiques d'origine archaïque. Le motif de l'enfance héroïque est un axe privilégié de ce schéma mythique. Notre démonstration devra se limiter ici à la seule période de l'enfance au sens étymologique, c'est-à-dire au moment de la vie où l'enfant ne parle pas (*in-fari*). Elle ne traitera pas des

¹ Il existe des études sur le personnage de Gauvain mais elles n'abordent jamais cet aspect du problème, par exemple celle de K. Busby, *Gauvain in old french Literature*, Amsterdam, Rodopi, 1980.

² Parmi bien d'autres mentions, voir : *Le Livre du Graal*, éd. sous la direction de Ph. Walter, Paris, Gallimard, 2001, *Les Premiers faits du roi Arthur*, § 60, p. 871.

³ J. Frappier, « Le personnage de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval* », dans : *Amour courtois et Table Ronde*, Genève, Droz, 1973, p. 153-167 ; p. 166.

enfances c'est-à-dire de la période probatoire d'un héros confronté à des épreuves qualifiantes.

Les textes

La naissance, l'enfance et la jeunesse du neveu d'Arthur sont exposées dans un poème fragmentaire de 552 vers en ancien français étudié par P. Meyer⁴. Un récit complet de cette enfance figure également dans un manuscrit en prose latine du XIV^e siècle conservé au British Museum⁵. Il s'agit d'un texte anonyme portant le titre : *De ortu Walwanii nepotis Arturi*. Le texte présente un latin tardif, encore tout à fait structuré, et témoigne des efforts d'un clerc pour calquer le latin classique. Toutefois l'influence de la langue vernaculaire est également perceptible dans cette prose médio-latine et l'on peut se demander à bon droit si l'écrivain latin n'aurait pas démarqué pour son récit une source écrite en ancien français. Ce texte latin est le seul à présenter, de manière exhaustive, le récit de la conception et de l'enfance de Gauvain. Comme l'a souligné P. Meyer, il présente quelques différences notables avec les fragments conservés en ancien français⁶.

Résumé du *de Ortu*

Gauvain est issu des amours de Loth et d'Anna, sœur d'Arthur. Le nouveau-né est confié, dès sa naissance, à des marchands qui l'emmènent à Narbonne. Un pêcheur recueille l'enfant et s'empare du coffre qui contient, avec d'immenses trésors, les documents racontant la naissance de l'enfant. Devenu riche grâce au trésor de l'enfant, le pêcheur se fait passer pour un noble personnage et s'installe à Rome. L'empereur l'autorise à se loger dans le palais qui appartient jadis à Scipion l'Africain. Avant de mourir, le pêcheur raconte toute la vérité à l'empereur et au pape. Cet aveu permet à Gauvain d'être recueilli par l'empereur de Rome qui le fait chevalier. Il accomplit à son service de telles prouesses que les Chrétiens de Jérusalem lui demandent de les aider dans leur guerre contre les Persans. Gauvain tue Gormund, met fin à la guerre et retourne en Angleterre où il est reconnu enfin comme le neveu d'Arthur.

⁴ P. Meyer, « Les Enfances Gauvain, fragments d'un poème perdu », *Romania*, 39, 1909, p. 1-32.

⁵ Sous la référence Cotton Faustina B VI. Voir la rapide description du ms. dans notre édition de référence : *Historia Meriadoci and De ortu Waluanii, two arthurian Romances of the XIIIth century in latin Prose*, éd. par J.D. Bruce, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1913, p. VII.

⁶ P. Meyer, art. cit.

Résumé des fragments français

1^{er} fragment : Morcadès, sœur d'Arthur, a une liaison secrète avec le jeune Lot. Un enfant naît de leurs amours. Morcadès et Lot décident de se défaire de l'enfant. Morcadès remet le bébé à un chevalier nommé Gauvain le Brun qui le fait baptiser et allaiter par une nourrice. Il place ensuite l'enfant dans un tonneau pour qu'il soit jeté à la mer. Avec l'enfant se trouvent de luxueux vêtements ainsi qu'une certaine somme d'or et une lettre expliquant les circonstances de la naissance du bambin.

2^e fragment : L'enfant est recueilli par un pêcheur qui l'élève comme son fils. Lors d'un pèlerinage à Rome, il confie l'enfant au pape après avoir pris connaissance de la lettre racontant les origines de l'enfant qu'il a adopté. Le pape apprécie tant le comportement du jeune homme qu'il le fait adouber le jour de la Saint-Jean. Pendant ce temps, Arthur, frère de Morcadès, se marie avec la belle Guinemar, fille du roi d'Irlande. La liaison de Morcadès et de Lot se poursuit en secret mais Morcadès finit par épouser Gauvain le Brun.

La chronique de Geoffroy de Monmouth livre des éléments épars mais incomplets de cette histoire. Le § 152 précise que le « roi Loth avait épousé la sœur d'Arthur au temps d'Aurèle Ambroise et en avait eu deux fils, Gauvain et Mordret ». Le § 154 rajoute que « Loth avait alors un fils de douze ans nommé Gauvain : celui-ci avait été placé par son oncle au service du pape Sulpice qui lui remit ses armes »⁷. Sur la base de ces éléments, il est difficile toutefois de considérer les *Enfances Gauvain* ou le *De ortu* comme une simple « amplification » du texte de Geoffroy. Même s'ils semblent témoigner des modes littéraires du XII^e et du XIII^e siècles⁸, ces deux textes contiennent par ailleurs des motifs mythiques caractéristiques qui ne peuvent guère relever de la pure invention d'un adaptateur imaginatif. Il faut supposer qu'il existait, dès l'époque de Geoffroy et probablement dès les origines de la matière de Bretagne, un récit relatant les origines de Gauvain. Geoffroy n'en aura retenu que quelques bribes mais la tradition orale en aura conservé un schéma qui sera adapté en roman à la fin du XII^e siècle comme d'autres récits arthuriens. Notons cependant que les *Premiers faits du roi Arthur*, titre donné par le manuscrit de Bonn au texte que la critique intitule la *Suite Vulgate du Merlin*, ignore totalement cet épisode de la vie de Gauvain.

⁷ G. de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, trad. de L. Mathey-Maille, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 213 et 215.

⁸ Principalement dans le *De ortu*, on note la présence d'un épisode épique qui mentionne un Gormont. Cet épisode doit autant à Geoffroy de Monmouth qu'à des chansons de geste comme *Gormont et Isembart*.

Un autre texte, le *Perlesvaus*, résume en quelques lignes dans un récit en tiroir le contenu général du *De ortu* et des *Enfances Gauvain*⁹. Arthur et Gauvain viennent d'assister à la messe. Ils se trouvent dans une chapelle ornée de riches peintures. Le prêtre leur apprend que les peintures se rapportent à l'histoire d'un ancien propriétaire du château et à Gauvain, neveu du roi Arthur. Le prêtre détaille alors l'histoire racontée par les fresques. Elle rappelle directement le *De ortu* ou les *Enfances Gauvain* :

Sire, fait li provoires, Misire Gavains fu nez cha dedenz, e levez e bautisiez issi con vos le poez la vooir escrit, e ot non Gavain de par le seignor de cest chastel, qui tel non avoit. Sa mere, qui l'ot dou roi [Lot], ne vout mie qu'il fust seū. Ele le mist en .i. mout bel vaisel, si proia au prodomme de chaiens qu'il le meist en tel liu qu'il fust periz ; e se il ce ne faisoit, ele le feroit faire a autrui. Icelui chevalier, qui loiaux chevalier estoit, ne vout mie que li chevalier fust periz. Il fist seeler a son Chavez que il estoit de roial lignaje d'une part e d'autre ; e si mist or e arjent por l'emfant norrir a grant plenté, e coucha desor l'enfant.i. mout riche paile, si l'enporta an mout loigtain païs. Puis vint, a .i. ajornant, en .i. petit plaiseiz o il avoit .i. mout prodomme manant. Il le bailla a lui e a sa moillier, e lor dist que il le gardassent e norrisent, qu'il lor en poroit encore venir grans biens. Li vavasor retorna ariere, e cil garderent l'enfant e amerent mout, tant que il fu granz. Puis le menerent a Romme a l'Apoistoile si li mostrerent les letres enseelees. Li Apostole vit e sot qu'il estoit fix de roi.¹⁰

Un récit mythique

La conception et la naissance de Gauvain s'articulent sur un schéma mythique bien connu qu'O. Rank qualifie de « mythe de la naissance du héros »¹¹. Celui-ci débute toujours par le motif de l'exposition de l'enfant, il se poursuit par des enfances obscures puis par des exploits qui possèdent souvent un caractère trifonctionnel.

⁹ L'ordre de succession des textes paraît être : *Enfances Gauvain* (vers) – *Perlesvaus* (prose) – *De ortu W.* (prose).

¹⁰ *Le Haut Livre du Graal. Perlesvaus*, ed. W. Nitze et T. Jenkins, Chicago, University of Chicago Press, 1932-1937, t. 1, p. 307-308.

¹¹ O. Rank, *Le mythe de la naissance du héros*, éd. critique par E. Klein, Paris, Payot, 1983 (éd. originale : *Der Mythos von der Geburt des Helden. Versuch einer psychologischen Mythendeutung*, Leipzig et Vienne, 1909).